

Jérôme Charrier

chanteur ardéchois

Ses potes le surnomment Charlie. C'est bien trouvé tant son allure fait penser à celle d'un cow-boy.

Charlie, le bien nommé, m'accueille dans son salon, où trônent bandes dessinées et autres guitares et banjo. Avec lui on est tout de suite dans le vif du sujet : il prend sa guitare, et se met à chanter. On est surpris par l'agilité de ses doigts, et le feeling qu'il transmet à ses cordes. Son jeu est clair, net et précis. Tout est finement élaboré.

Jérôme m'avoue que son souci du détail tient peut être au fait qu'il a adoré la précision de Chopin dès l'âge de 14 ans. C'est l'époque où il s'est mis à la musique : la guitare bien sûr, mais aussi le piano, l'harmonica, le banjo et même le saxo. Il a appris toutes les chansons de Brassens, son maître, et puis un jour il a fait sa première composition : une Romance.

Romantique Jérôme ?

Certainement. Sa musique sent la nostalgie ; elle est l'odeur du passé, elle le fait redevenir enfant.

Un enfant qui découvre le monde mais avec un sens critique aiguisé comme s'il avait 23 ans. Un enfant qui s'aperçoit qu'il a une main gauche, une main rebelle, contrairement à la main droite, elle ne lui obéit pas, une main antisociale ? Voilà une des grandes richesses de Jérôme : essayer, avec l'œil du poète, de découvrir des choses qui semblent banales mais qui méritent d'être observées tant elles sont criantes de vérité et de bonnes leçons à en tirer.

Jérôme chante sa main, mais aussi son ombre.

Peu de gens accorde de l'importance à leur ombre, lui la remarque et s'en soucie. Il dialogue avec elle. Son altruisme transparait lorsqu'il lui demande s'il ne la gêne pas, et quand il s'excuse de ne pas avoir partagé les baisers maternels, avec elle, cette orpheline. Aussi, il l'adopte. Toutes les occasions sont bonnes à ce poète pour voir : travaillant dans le bâtiment, car il est menuisier, il a vu un jour une poussière tomber d'une poutre, voilà le sujet d'une nouvelle chanson :

Une poussière tombe du plafond, et va se poser sur un tas de sable. Mais l'homme intervient et se sert de ce sable pour replâtrer son plafond ! revoilà la poussière à son point de départ.

Et quand bien même elle retomberait, le « hasard » lui ferait reprendre sa place : c'est l'éternel retour.

Avec une poussière, Jérôme nous amène à réfléchir sur un thème que tant de profs de philo, ont du mal à faire saisir à leur élèves. Prof., il le devient dans sa leçon d'orthographe, qu'il chante avec une certaine malice.

Une chose est sûre, c'est qu'il mériterait d'être connu de l'Enseignant de Français qu'il passionne.

Jugez-en par vous même, voici un texte où il parle de l'amour :

« Ce désir sensoriel, d'exister au pluriel ne me comble jamais, cet écrit puéril ne connaîtra péril que si on le blâmait ».

La lucidité, la maîtrise des mots, ce sont, je crois, les qualités essentielles de ses chansons.

Depuis six ans il en a écrit des dizaines. Il a déjà bien tracé le sillon de son œuvre : son tour de chant est au point et il le présente au public autant qu'il le peut, en s'efforçant de toujours lui monter la beauté, tant il est soucieux de lui faire partager son optimisme, Jérôme voit le monde qui l'entoure en rose.

Cependant une pointe d'angoisse a transpercé sa voix lorsqu'il m'a demandé si je pensais qu'il pourrait vivre de ses chansons. Je lui ai répondu que c'était possible grâce à son talent. Cela saurait suffire.

Mais il a également un atout majeur : il en veut !

Il passe des nuits à composer et à s'enregistrer.

Jérôme travaille dur, dans l'ombre pour l'instant, mais pour mieux briller quand il sera dans le feu des projecteurs.

J. F. LACOUR

13-029 Août